

Gilg, Andrew (1985) *An Introduction to Rural Geography*.
London, Edward Arnold, 210 p.

Robert Lavertue

Volume 30, numéro 79, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021789ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021789ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavertue, R. (1986). Compte rendu de [Gilg, Andrew (1985) *An Introduction to Rural Geography*. London, Edward Arnold, 210 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(79), 108–109. <https://doi.org/10.7202/021789ar>

au XIX^e siècle. Il consacre de nombreuses pages fort colorées à la question des veillées, leur rôle sociologique, leur déclin suite aux migrations de travail et à l'ouverture des campagnes aux influences urbaines. Dans un curieux retour en arrière, à l'occasion du cinquième chapitre, l'auteur fait ressortir combien les protestations sociales ont été nombreuses et violentes au cours *de la première moitié du XIX^e siècle*. Ainsi il cite longuement des anecdotes d'incendies criminels et d'attaques de diligences. Dans les sixième et septième chapitres, touffus mais peu cohérents, sont abordés la politique au village et le rôle du clergé puis de l'école laïque. La francisation des campagnes où dominant encore souvent les patois est à l'ordre du jour ; en fait, en 1863, plus de vingt pour cent des Français ne connaissaient pas encore la langue française. Ces questions fort importantes semblent traitées comme en dernier recours, pour sauver une œuvre qui a manqué de direction.

« La fin des communautés paysannes » s'appuie sur une documentation issue essentiellement des Archives nationales françaises et à ce titre elle est bien illustrée. Son organisation et son déroulement manquent cependant de logique et de rigueur. Malgré tout, étant donné l'attrait du sujet, la richesse des longues citations, des nombreuses photos et gravures reproduites, le livre demeure utile.

Rodolphe DE KONINCK
 Département de géographie
 Université Laval

GILG, Andrew (1985) *An introduction to Rural Geography*. London, Edward Arnold, 210 p.

Depuis un peu plus d'une décennie, on assiste en Grande-Bretagne à un renouveau de la recherche en géographie rurale suscité par la pénétration des préceptes logico-positivistes dans ce champ disciplinaire. S'inspirant de ces principes, un nombre considérable de recherches ont été entreprises. Celles-ci ont en outre entraîné la publication de nombreux articles, ouvrages et documents qui constituent une littérature de premier ordre mais dont il est difficile de se faire une idée juste. Tout l'intérêt du présent ouvrage d'Andrew Gilg est précisément de faire le point sur ces récentes recherches en géographie rurale à travers une recension étoffée de plus de 750 titres, pour l'essentiel redevables à des auteurs anglo-saxons et, plus particulièrement, britanniques.

Gilg nous propose donc une vaste revue de la littérature qu'il articule autour de trois objectifs : 1) faire état des principaux courants de recherche et des sujets abordés par les auteurs, 2) présenter les approches analytiques et méthodologiques privilégiées dans ces recherches, 3) exposer les résultats des travaux en mettant l'accent sur leur utilité et leurs applications possibles. Ce dernier objectif soutient par ailleurs toute la démarche de l'auteur puisqu'il tente avant tout de nous convaincre de l'utilité sociale et de la pertinence d'une géographie rurale procédant du logico-positivisme. Gilg se pose alors en défenseur des travaux qu'il recense. Il n'y aurait sans doute rien à redire de cet effort de justification s'il n'émoussait pas à l'occasion le sens critique de l'auteur qui néglige de faire état des limites et des lacunes de cette littérature géographique. À sa décharge, il faut admettre que Gilg s'était fixé une tâche bien ambitieuse, car entreprendre la recension d'un nombre aussi considérable de travaux dans un champ disciplinaire aussi étendu que celui de la géographie rurale pose des difficultés énormes. Saisir ces travaux dans leur ensemble pour en présenter une synthèse critique est une de ces difficultés que l'auteur n'a que partiellement relevées.

Une autre difficulté procède du regroupement des titres recensés sous un nombre restreint de thèmes à la fois pertinents et suffisamment larges pour couvrir l'ensemble des sujets abordés dans la littérature. Or, il existe plusieurs démarches possibles afin d'aboutir à ce découpage thématique, chacune d'elles orientant dans un sens différent le travail de recension. Le découpage retenu par Gilg est résolument fonctionnaliste puisqu'il repose sur une partition du

monde rural selon son contenu et ses fonctions. À ce titre, l'ouvrage de Gilg est le reflet exact de la littérature qu'il nous présente et qu'il défend. Ainsi, son livre est divisé en huit chapitres — dix si l'on tient compte de l'introduction et de la conclusion — chacun correspondant à un élément ou une fonction propre au monde rural : 1) l'agriculture ; 2) les mines et forêts ; 3) les localités rurales et l'habitation ; 4) la population rurale et l'emploi ; 5) les transports et services publics ; 6) les activités touristiques et récréatives ; 7) l'utilisation du sol et les paysages ruraux ; 8) l'aménagement rural et la gestion du territoire. Il y aurait beaucoup à dire sur un découpage de ce genre qui identifie des champs très précis et étanches où peut intervenir une géographie rurale qui se veut fonctionnelle. Peut-on vraiment traiter du monde rural comme étant une simple juxtaposition d'activités, d'éléments (une population, un territoire) et de fonctions neutres et isolés, sans relations les uns avec les autres ni avec l'extérieur ? Le monde rural n'est-il pas plutôt un ensemble cohérent qui s'articule étroitement à la société qui l'englobe ? Quoi qu'il en soit, il faut bien avouer que la vision du monde rural que projette l'ouvrage de Gilg apparaît bien atrophée tout comme celle que véhicule plusieurs des travaux recensés.

Néanmoins, cet ouvrage n'est pas sans intérêt. Il sera fort utile à ceux et celles qui désirent se mettre au fait des contributions récentes des chercheurs anglo-saxons à la géographie rurale. Si l'on désire plutôt approfondir une question spécifique, alors l'ouvrage de Gilg pourra nous faire découvrir d'utiles références. Dans pareil cas, il sera bien sûr nécessaire de remonter aux sources puisque, le texte de Gilg tenant dans 173 pages illustrées d'une centaine de figures et de tableaux, l'auteur n'a guère la place pour une recension détaillée de toutes les sources citées. Enfin, puisque cet ouvrage s'intéresse essentiellement à une littérature anglo-saxonne récente et qu'il fait état de recherches spécialisées s'appuyant le plus souvent sur l'exemple de l'Angleterre, on conviendra alors qu'il peut difficilement servir de manuel à une introduction à la géographie rurale contrairement à ce que son titre laisse entendre.

Robert LAVERTUE
Département de géographie
Université Laval

BLUME, Helmut (1985) *Geography of Sugar Cane*. Berlin, Verlag, Dr. Albert Bartens, 371 p.

Dans sa préface, l'auteur nous avise que son ouvrage constitue une description et une explication de la diversité des formes de production de la canne à sucre dans le monde. Pour l'essentiel, il s'en tiendra à la description tout au long de ces 371 pages. Lorsqu'il traite des diverses variétés de canne à sucre, des conditions physiques propices à la culture, cette description est remarquable. Dans ce long chapitre de 124 pages, il établit également une classification des milieux et régions de production. Sa description des formes et structures socio-économiques de production débute par un très bon historique de l'origine, de la diffusion et du déclin de la plantation, entité économique, politique et sociale ayant dominé pendant près de cinq siècles la culture de la canne à sucre. Puis, brutalement, en à peine trois pages, Blume nous impose un cadre d'analyse qui va lui permettre de décrire, pendant près de 100 pages, 21 régions réparties en deux grands systèmes « monostructuraux » et « polystructuraux », c'est-à-dire des zones où les structures de production sont homogènes ou hétérogènes. Mais la typologie des types d'entreprises composant ces systèmes est un curieux mélange de tailles d'exploitation (planters), de structures d'entreprises (miller-planters, millers) et de statuts juridiques de celles-ci (privées, coopératives, contrôlées ou possédées par l'État). Il exclut de sa classification les types de propriété du sol sans aucune explication. Ainsi : « The fact that many of the small planters, peasants and smallholders are either landowners or tenants could not be taken into consideration into this classification » (p. 190). Mais, dès la page suivante, il souligne que

« In many regions the miller-planters and large planters work the lands which are best suited to sugar cane production from the point of view of their topography, soils, microclimate and accessibility, while the small planters, peasants and smallholders are restricted to the